

CLAUDIO TOLCACHIR

TIMBRE 4

La Omisión de la familia Coleman

16 OCTOBRE - 13 NOVEMBRE 2010



10 - 11 DÉCEMBRE 2010



El Viento en un violin

16 - 20 NOVEMBRE 2010



CLAUDIO TOLCACHIR

La Omisión de la familia Coleman



Théâtre du Rond-Point
16 octobre au 13 novembre 21h, dimanche 15h30,
relâche lundi et jeudi 11 novembre

La Scène Watteau, Nogent-sur-Marne
10 et 11 décembre 20h30

Spectacle en espagnol surtitré en français
Durée : 1h40

Texte et mise en scène, **Claudio Tolcachir**
Assistante mise en scène, Macarena Trigo
Lumière, Omar Possemato
Traduction de l'argentin, Leticia Scavino

Avec Araceli Dvoskin, Miriam Odorico, Inda Lavalle,
Lautaro Perotti, Tamara Kiper, Diego Faturós,
Gonzalo Ruiz, Jorge Castaño

Direction de production, Maxime Seugé et Jonathan Zak
Production Compagnie Timbre 4, Buenos Aires – Argentine
Production déléguée en France Théâtre Garonne (Toulouse)
Diffusion, Ligne Directe – Judith Martin / www.lignedirecte.net

Coréalisation Théâtre du Rond-Point ; Festival d'Automne à Paris

La Cas de la famille Coleman est édité par Voix navigables
www.voixnavigables.eu

Spectacle créé en août 2005 au théâtre Timbre 4, Buenos Aires
www.timbre4.com

Photo couverture : *La Omisión de la familia Coleman* © Giampaolo Samà

Théâtre du Rond-Point : 01 44 95 98 21 www.theatredurondpoint.fr
La Scène Watteau, Nogent-sur-Marne : 01 48 72 94 94 www.scenewatteau.fr
Maison des Arts Créteil : 01 45 13 19 19 www.maccreteil.com
Festival d'Automne à Paris : 01 53 45 17 17 www.festival-automne.com

Partenaires média du Festival d'Automne à Paris



arte **Le Monde**

El Viento en un violín



Maison des Arts Créteil
16 au 20 novembre 20h30

Spectacle en espagnol surtitré en français
Durée estimée : 1h45


Texte et mise en scène, **Claudio Tolcachir**
Assistante mise en scène, Melissa Hermida
Scénographie, Gonzalo Cordoba
Lumière, Omar Possemato
Traduction de l'argentin, Ana Karina Lombardi

Avec Araceli Dvoskin, Miriam Odorico, Inda Lavalle,
Lautaro Perotti, Tamara Kiper, Gonzalo Ruiz

Direction de production, Jonathan Zak et Maxime Seugé
Production Compagnie Timbre 4, Buenos Aires – Argentine
Production déléguée en France Théâtre Garonne (Toulouse)
Diffusion, Ligne Directe – Judith Martin / www.lignedirecte.net

Coproduction Maison des Arts Créteil ; Festival International
Santiago a Mil (Chili) ; Théâtre Garonne (Toulouse) ;
TEMPO_FESTIVAL das Artes (Brésil) ; Festival d'Automne à Paris

Avec le soutien du fonds Iberescena pour la création,
Teatro Solis (Uruguay) et Producciones Teatrales Contemporaneas
(Espagne)

Avec le soutien de l'ONDA 

Spectacle créé en septembre 2010 au théâtre Timbre 4,
Buenos Aires / www.timbre4.com

« Chaque acteur invente un espace singulier »

Entretien avec Claudio Tolcachir

D'où est partie l'idée de travailler sur la famille Coleman ? Et quel type d'équilibre avez-vous cherché à créer entre les différents personnages et les affects qui circulent entre eux ?

Je dirais que ce qui arrive à ces personnages – les membres de la famille Coleman – est tragique. Ils sont coincés : ils n'arrivent pas à trouver le moyen de sortir de leur situation, de s'insérer dans le monde, d'atteindre un état qui s'approche du bonheur. En un sens, ils sont en dehors du monde, prisonniers d'un fonctionnement malade. Le spectateur qui regarde tout ça de l'extérieur peut voir cette situation comme quelque chose de terrible. Mais pour eux, cette situation est naturelle : c'est leur manière de vivre. Et comme ils vivent ce tragique avec une forme de naturalité, ce tragique devient absurde ; cette absurdité introduit une ligne d'humour au cœur du tragique. La pièce joue donc sur un décalage : la séparation entre la manière dont les spectateurs regardent cette famille, leur désir de les voir changer, de les voir réagir autrement – et les personnages, qui eux continuent à vivre de la même manière.

Au départ, les membres de la famille sont dans une situation bloquée. Mais pour que le récit se mette en route, il faut un moment de déséquilibre, de rupture. Qu'est-ce qui fait basculer cet univers ? Est-ce le retour de Veronica, la fille qui a grandi en dehors du cadre familial ?

En réalité, Veronica fait partie intégrante de la tragédie. De par son éducation, elle a certes accès à un autre monde – mais sans pouvoir vraiment s'extraire du contexte familial. À partir du moment où elle ré-entre dans la famille, elle est coincée. Le personnage du chauffeur, lui, est peut-être le plus proche du regard du spectateur : il voit cette situation sans y appartenir. C'est un relai, il transporte le regard

de celui qui rentrerait dans cette maison sans connaître les règles du jeu. Veronica est liée d'une autre manière : elle porte sur ses épaules le poids d'avoir vécu une vie différente. Elle se sent coupable vis à vis des autres, ce qui est une autre forme d'enfermement. L'endroit qu'occupe Veronica, c'est finalement celui que nous occupons tous. Elle représente la relation que chacun entretient avec la possibilité de se libérer, de se réaliser, tout en concevant qu'une partie de notre famille ne peut pas le faire.

Chaque personnage peut représenter une part de nous-même. À travers la famille Coleman, est-ce que vous avez voulu recréer un monde complet, avec ses propres règles ?

Je crois que oui, pour une part. Ceci dit, quand quelqu'un raconte une histoire, c'est toujours une histoire particulière. Là, il s'agit de l'histoire de la famille Coleman. Je ne prétends pas raconter le monde en général – mais en écrivant cette histoire, je suis conscient des échos qui peuvent se créer, au niveau subjectif, et également au niveau des mécanismes sociaux.

On a l'impression qu'au sein de cette famille, il n'y a pas de frontière entre les individus, les corps. Ils sont tous collés les uns aux autres. Comment avez-vous choisi de représenter cet étouffement ?

La première chose, c'est que les rôles au sein de cette famille n'existent plus – ils ont été rompus. La mère n'est pas la mère – elle est plutôt la fille de ses enfants. Il n'y a pas de père, pas d'exemple à suivre, pas de projet. Les personnages survivent au jour le jour – sans même se demander comment sortir de cette situation. Pour représenter cela, je crois beaucoup au potentiel de réalité que peuvent dégager les acteurs, l'état de vérité auquel ils parviennent. Du coup, je crois que les spec-

tateurs ressentent le besoin qu'ont les personnages de sortir de cette maison – besoin dont les personnages eux-mêmes n'ont pas conscience. Les spectateurs voient qu'ils n'y arrivent pas, et qu'ils ne font rien pour y arriver. On voudrait qu'ils refusent cette réalité, qu'ils s'en sortent. Cela génère une forme d'asphyxie.

Cet état de vérité dont vous parlez permet-il de créer une identification aux personnages ?

Je pense que l'identification aux personnages joue sur cette frontière : on a envie qu'ils s'en sortent, parce qu'on reconnaît la situation d'enfermement dans laquelle ils se trouvent. Cela nous renvoie à nos propres choix. Après, l'identification fonctionne aussi en fonction de l'âge, de la situation de chacun de nous dans la vie. Le cas de Veronica et de Marito est intéressant : ils sont tous les deux enfants des mêmes parents, mais n'ont pas eu le même parcours. Ils auraient pu avoir les mêmes opportunités, mais Veronica a pu accéder à un monde plein de possibilités, et pas Marito. Cette question : « Pourquoi pas moi ? Pourquoi n'ai-je pas accès au bonheur ? » – je crois qu'elle traverse toute la pièce. C'est un des points fondamentaux du conflit. Et il y a là quelque chose qui nous affecte tous.

La pièce s'appelle *La Omisión de la familia Coleman*. Il est question d'une omission, mais celle-ci génère finalement autant de situations que de personnages.

Tout à fait. Plus qu'une absence réelle – celle du père – il s'agit d'un processus : celui de cette famille. « La omisión » ne marque pas un événement en soi, c'est plutôt ce qu'ils font pour survivre : ne pas se parler, ne pas dialoguer ensemble, ne pas résoudre les conflits. Ce mot décrit plutôt leur façon de laisser les choses se faire, alors même qu'elles ne vont pas.

Cette « omisión » ouvre également sur l'énigme de l'origine, symbolisée par l'absence du père. Est-ce que la disparition de la grand-mère n'est pas l'événement qui met à nu cette énigme ? Chacun des personnages est confronté à des questions – mais qu'il refuse de se poser. Chacun a des responsabilités à assumer – mais qu'il n'assume pas. Cela amène la tragédie à un degré de violence de plus en plus grand – jusqu'au moment où ça éclate, parce que la grand-mère meurt. La grand-mère était l'élément d'équilibre entre les membres de la famille. Après sa mort, chaque membre essaie de survivre comme il peut, sans projet spécifique, en continuant sur sa lancée.

Du coup, la pièce n'ouvre pas non plus sur une résolution de la violence qui éclate après la mort de la grand-mère ?

Non, effectivement, il n'y a pas de solution dans cette histoire. La fin de la pièce est finalement le résultat d'une succession d'omissions. À la fin, tous ces personnages se retrouvent dans le monde, sans projet, et sans maturité.

Diriez-vous des personnages de la famille Coleman qu'ils sont à la limite de la caricature ? De la folie ? Ou qu'ils sont finalement extrêmement réalistes ?

Je crois qu'ils sont aussi réalistes que l'univers qui les entoure. En aucun cas ils ne prétendent être des symboles ni des métaphores de quoi que ce soit. Voilà leur vie. Pour certains elle peut paraître absurde, pour d'autres c'est un fragment de la réalité.

Comment s'est déroulé le processus de création ?

Nous sommes un groupe qui travaille ensemble depuis 10 ans – et cette pièce a été ma première expérience en tant que dramaturge. Ça a été très important pour moi de pouvoir rechercher avec les acteurs, pas à pas ; de faire émerger l'univers que je voulais créer. Petit à petit, nous avons appris à connaître les membres de

cette famille. La pièce est plutôt née de l'approfondissement des personnages que de la trame de l'histoire. Nous voulions que ces personnages soient vivants, qu'ils soient complexes, ambigus. Cette pièce est une manière de relater un moment de la vie de ces personnages.

Vous avez procédé à une forme d'immersion dans la vie de ces personnages ?

Oui, toute la première période de répétition a consisté à faire vivre ensemble ces personnages, afin de voir comment ils réagissaient, quelle multitude de relations s'établissait entre eux. Toutes les répétitions ont eu lieu dans ma maison, à Buenos Aires – et ces répétitions nous ont permis de connaître les secrets de ces personnages – beaucoup plus que ce qui apparaît réellement dans la pièce. Les acteurs ont cherché à les rendre les plus vivants, les plus réels, les plus humains possibles... On peut vraiment dire que ces personnages ont acquis une existence à part entière – en dehors de la pièce.

Étant donné que ces personnages ont une existence autonome, on pourrait presque imaginer une autre pièce, décrivant un autre moment de leur vie ?

Oui, pourquoi pas, dans quelques années peut-être... Le retour de la grand-mère morte !

Comment définiriez-vous votre travail de dramaturge : il s'agit d'agencer, de monter les moments qui émergent des répétitions ?

Après avoir bien appris à connaître les personnages, le travail de dramaturge consiste à apprendre leurs histoires, à les assembler dans le cadre d'une pièce, et à trouver comment créer le quotidien de cette famille de la manière la plus réaliste possible.

Vous travaillez actuellement sur une nouvelle pièce : *El Viento en un violín*. Est-ce que vous pouvez nous parler de cette création ?

Je dirais que c'est un enfant qui est en train de naître, une personne que je commence tout juste à connaître... Je suis en train de développer l'histoire de chacun de ces personnages – la structure, la manière dont ils évoluent. Et les acteurs, par leurs improvisations, les enrichissent progressivement.

Je peux déjà vous dire que le final de cette histoire sera la formation d'une nouvelle famille. Au départ, il s'agit d'un groupe, traversé par le désespoir, l'impuissance, le manque de temps – mais dont émergera une famille,





construite de manière non-conventionnelle. L'idée serait de représenter une famille soutenue par l'amour. Une famille dont le lien commun serait l'amour me paraît beaucoup plus forte que la convention familiale traditionnelle.

Est-ce que le destin de cette famille sera, comme pour *La Omisión de la familia Coleman*, uniquement fait de conflits, d'impasses ?

Les personnages de la pièce viennent tous de mondes différents, ils ont des personnalités et sont issus de classes sociales très différentes. Il n'y a pas entre eux de liens familiaux traditionnels – le père, la mère – mais ils vont chercher à avoir un enfant : c'est l'existence de cet enfant qui permettra la construction d'une famille. Ce désir d'enfant va générer de l'amour entre des gens qui n'ont rien à voir entre eux. Au cœur de leurs problèmes, de leur désespoir, cet enfant va faire émerger un équilibre. Mais par ailleurs, le conflit est un moteur pour moi ; c'est ce qui m'intéresse le plus dans mes recherches sur les personnages. Avec cette pièce, j'ai envie de proposer un fil d'espoir. Dans un monde social séparé par les distances économiques, culturelles – cet espoir sera engendré par l'amour.

Est-ce que vous diriez que la famille qui émerge dans la création représente une forme d'utopie ?

Les personnages se retrouvent dans une réalité absolument différente de celle dont ils avaient rêvé. Par ailleurs, toutes leurs actions sont compréhensibles d'un point de vue moral, pour toute société civilisée. La construction finale de cette famille va être le résultat d'erreurs sans fin – conscientes et inconscientes. Peut-être que la somme de ces erreurs les rapprochera du bonheur. Peut-être alors qu'il s'agit effectivement d'une utopie – construite sur la difficulté de vivre sans règles.

Vos mises en scène se font toujours en deux temps : un premier temps, qui est celui de la construction de l'espace, des personnages, chez vous, à Timbre 4. Et un deuxième, où vous essayez d'aménager le théâtre à l'espace de ces personnages.

Oui, le théâtre que j'essaie de faire s'appuie principalement sur les acteurs. Pour moi, c'est cela la magie du théâtre : chaque acteur invente un espace singulier. J'essaie donc d'abord d'extraire la vérité de ces personnages. Ensuite, il faut créer l'espace dans lequel ils vont vivre, afin que le spectateur puisse à son tour comprendre, approfondir, augmenter cette réalité. Ce qui m'intéresse, c'est que le spectateur puisse compléter cet espace, se projeter à l'intérieur. Je ne veux pas lui donner un produit fini, mais lui laisser une place pour inscrire sa propre histoire.

Cette création adopte donc le même mode de recherche, mais tout en essayant d'inventer un univers totalement différent ?

Oui, c'est très important pour l'évolution du groupe : il nous faut chercher quelque chose de complètement différent à chaque fois. Que les acteurs remettent tout en jeu. C'est un des défis que nous nous posons pour chaque pièce.

Propos recueillis par Gilles Amalvi
Traduction par Maxime Seugé

Claudio Tolcachir

Né en 1975 à Buenos Aires, Claudio Tolcachir est auteur, acteur, metteur en scène, et dirige la compagnie Timbre 4. Il s'est formé auprès d'Alejandra Boero, et, pour la mise en scène et la direction d'acteurs, avec Juan Carlos Gené et Verónica Oddó. Il a également étudié la scénographie, le mime, le chant et l'acrobatie.

En tant qu'acteur, il a joué dans de nombreux spectacles depuis 1991. En 1994, il reçoit le prix Clarín de la révélation comme meilleur acteur dans *Lisístrata* de Aristophane, mis en scène par Eduardo Riva et Rita Armani. Il a par ailleurs interprété le rôle de Macha dans la version des *Trois sœurs* de Tchekhov créé par Daniel Veronese. En tant que metteur en scène, il a dirigé *Arlequino* de Enrique Pinti à l'Auditorio Parque Centenario (1997), *Palabras para Federico* sur des textes de García Lorca au Píccolo Teatro (1998), *Chau Misterix* de Mauricio Kartun au théâtre Andamio'90 (1998), *Orfeo y Eurídice* de Jean Anouilh au théâtre Andamio'90 (2000 et 2001) et *Jamón del Diablo Cabaré*, une version de *300 millones* de Roberto Arlt, au théâtre Timbre 4 (2002 à 2004). Depuis 2005, il présente dans son théâtre et en tournée *La Omisión de la familia Coleman*, une pièce qu'il a écrite et mise en scène. En 2008, il y a créé *Tercer cuerpo (la historia de un intento absurdo)*.

Au cinéma, il a joué dans *Buenos Aires me mata* de Beda Docampo Feijoo. À la télévision, il a participé à *Chiquititas*, *Buenos Vecinos*, *Mi ex*, *Mamitas*, *Desesperadas por el Aire*, *Las chicas de enfrente*, *Los machos*, *¿Dónde estás amor de mi vida que no te puedo encontrar?*.

De 1994 à 2004, il a enseigné au Studio-théâtre d'Alejandra Boero, Andamio'90, pour des ateliers d'adolescents et d'adultes, des stages de Commedia dell'arte, de tragédie grecque, de naturalisme, de dramaturgie contemporaine argentine et d'entraînement physique.

Timbre 4

Timbre 4 est une maison. Et la maison est une école. Et l'école est un théâtre. Et aussi une compagnie. Ou en sens inverse : Timbre 4 est une compagnie qui a installé son théâtre qui est aussi une école dans une « casa chorizo » (une « maison saucisse »). Au cœur de Boedo, un des quartiers typiques de Buenos Aires, derrière une étroite porte verte, après avoir appuyé sur la sonnette 4, on pénètre dans un large couloir à ciel ouvert caractéristique d'une « casa chorizo ». Au fond : le théâtre, l'école et la compagnie.

La compagnie est née en 1999, créée par un groupe d'acteurs d'origines et de formations diverses. En 2001, ce groupe a souhaité ouvrir un espace pour mener à bien ses recherches, son entraînement et ses représentations. Ces jeunes acteurs, soucieux de trouver un lieu de recherche et de poursuivre leur croissance de créateurs, ont ainsi commencé à réaliser un rêve. Un rêve dans lequel ils décideraient quel type de théâtre ils feraient, comment, avec qui, et où.

Ainsi naquit Timbre 4, la compagnie et le théâtre que dirige Claudio Tolcachir. Dès le début, comme aujourd'hui, 10 ans après, Timbre 4 est un espace de travail qui fonctionne comme salle de théâtre et qui, pendant la semaine, forme 300 élèves au métier d'acteur. De nombreux groupes et spectacles du circuit indépendant de Buenos Aires en sont ainsi issus. L'école s'engage à apporter une formation personnalisée et spécifique qui vise à l'interdisciplinarité. Il n'y a ni limites d'âge ni expériences préalables requises.

En 2010, Timbre 4 s'agrandit en ouvrant un nouvel espace, mitoyen au théâtre actuel : une salle principale de 200 places, et des espaces de cours et de répétitions. Ces nouvelles capacités d'accueil lui permettront de s'autofinancer en présentant six représentations par semaine.

www.timbre4.com





39^e édition

9 septembre
31 décembre
2010



ARTS PLASTIQUES

Walid Raad
Scratching on things
I could disavow
Le CENTQUATRE

THÉÂTRE

Krystian Lupa
Factory 2
La Colline – théâtre national

Compagnie d'ores et déjà
Sylvain Creuzevault
Notre terreur
La Colline – théâtre national
La Scène Watteau,
Nogent-sur-Marne

Nicolas Bouchaud / Éric Didry
La Loi du marcheur
(entretien avec Serge Daney)
Théâtre du Rond-Point

Peter Stein / Fedor Dostoïevski
I Demoni (Les Démons)
Odéon-Théâtre de l'Europe /
Ateliers Berthier

Julie Brochen / Anton Tchekhov
La Cerisaie
Odéon-Théâtre de l'Europe

Luc Bondy / Eugène Ionesco
Les Chaises
Théâtre Nanterre-Amandiers

Toshiki Okada
*Hot Pepper, Air Conditioner,
and the Farewell Speech*
Théâtre de Gennevilliers

Amir Reza Koohestani
Where Were You on January 8th?
La Colline – théâtre national

Forced Entertainment
The Thrill of It All
Centre Pompidou

Toshiki Okada
We Are the Undamaged Others
Théâtre de Gennevilliers

Nikolaï Kolyada
William Shakespeare
Hamlet
Odéon-Théâtre de l'Europe /
Ateliers Berthier

Berlin
Tagfish
La Ferme du Buisson

Enrique Diaz / Cristina Moura
Coletivo Improviso
OTRO (or) weknowitsallornothing
La Ferme du Buisson
Théâtre 71 Malakoff

Claudio Tolcachir / Timbre 4
La Omisión de la familia Coleman
Théâtre du Rond-Point
La Scène Watteau,
Nogent-sur-Marne

Marcial Di Fonzo Bo
Paroles d'acteurs
Roland Schimmelpfennig
Push Up
Le CENTQUATRE

tg STAN / Frank Verduyssen
le tangible
Théâtre de la Bastille

Rodrigo García
*C'est comme ça et me faites
pas chier*
Théâtre de Gennevilliers

Peter Brook
Wolfgang Amadeus Mozart
Une flûte enchantée
Théâtre des Bouffes du Nord

Claudio Tolcachir / Timbre 4
El Viento en un violon
Maison des Arts Créteil

Simon McBurney / Complicite
Jun'ichirō Tanizaki
Shun-kin
Théâtre de la Ville

Patrice Chéreau / Jon Fosse
Rêve d'automne
Théâtre de la Ville

Claude Régy / Tarjei Vesaas
Brume de Dieu
La Ménagerie de Verre

DANSE

After P.A.R.T.S.
Théâtre de la Cité internationale

Robyn Orlin
Walking Next to Our Shoes...
Théâtre de la Ville

Jefta van Dinther
Mette Ingvartsen
It's in the Air
Théâtre de la Cité internationale

Anne Teresa De Keersmaecker
Jérôme Bel / Ictus
3Abschied
Théâtre de la Ville

Alain Buffard
Tout va bien
Centre Pompidou

Julie Nioche
Nos solitudes
Centre Pompidou

Merce Cunningham Dance Company
*Pond Way / Second Hand /
Antic Meet / Roaratorio*
Théâtre de la Ville

Mathilde Monnier
Dominique Figarella
Soapéra
Centre Pompidou

Caterina et Carlotta Sagna
Nuda Vita
Théâtre de la Bastille

Mette Ingvartsen
Giant City
Théâtre de la Cité internationale

Miguel Gutierrez
and The Powerful People
Last Meadow
Centre Pompidou

Boris Charmatz
Levée des conflits
Théâtre de la Ville

Raimund Hoghe
*Si je meurs laissez le balcon
ouvert*
Centre Pompidou

MUSIQUE

Pierluigi Billone
Opéra national de Paris /
Bastille – Amphithéâtre

**Baithak, un salon pour la
musique classique de l'Inde,
douze concerts**
Maison de l'architecture

Frederic Rzewski
Opéra national de Paris /
Bastille – Amphithéâtre

Brice Pauset
Ludwig van Beethoven
Alban Berg
Salle Pleyel

Misato Mochizuki
Théâtre des Bouffes du Nord

Nikolaï Obouhov
Boris Filanovsky
Valery Voronov
Galina Ustvol'skaya
Opéra national de Paris /
Bastille – Amphithéâtre

György Kurtág
Opéra national de Paris / Garnier

Johannes Maria Staud
Jens Joneleit / Bruno Mantovani
Arnold Schoenberg
Salle Pleyel

Helmut Lachenmann
Anton Bruckner
Salle Pleyel

Heinz Holliger
Misato Mochizuki
Pierluigi Billone
Luigi Dallapiccola
Opéra national de Paris /
Bastille – Amphithéâtre

Frédéric Pattar
Pierluigi Billone
Helmut Lachenmann
Théâtre des Bouffes du Nord

CINÉMA

Alexandre Sokourov
Des pages cachées
Jeu de Paume

Tacita Dean
Craneway Event
Cinémathèque française

Barbro Schultz Lundestam
*Nine Evenings: Theatre and
Engineering*
Cinémathèque française

Werner Schroeter
La beauté incandescente
Centre Pompidou

Abonnement et réservation
www.festival-automne.com
01 53 45 17 17



Mairie de Paris



Fondation
PIERRE BERGÉ
VIVIS SAINT-LAURENT

Partenaires média de l'édition 2010



Le Monde arte